

« *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures* » (Marc 16,15).

L'Évangile de Marc attribue les dernières paroles de Jésus ressuscité à une seule apparition de celui-ci aux apôtres.

Ils sont à table, comme souvent avec Jésus avant sa passion et sa mort. Cependant cette fois-ci la petite communauté porte le signe de l'échec : ils ne sont plus que onze, au lieu des douze que Jésus avait voulu avec lui et, à l'heure de la croix, des présents l'ont renié, beaucoup ont fui.

Dans cette dernière rencontre décisive, le Ressuscité leur reproche d'avoir le cœur fermé aux paroles de ceux qui avaient témoigné de sa résurrection. Pourtant il confirme son choix : malgré leur fragilité, il leur confie à nouveau l'annonce de l'Évangile, de cette Bonne Nouvelle qu'il est lui-même, avec sa vie et ses paroles.

Après ce discours solennel, le Ressuscité retourne vers le Père, mais en même temps « demeure » avec les disciples, confirmant leur parole par des signes prodigieux.

« *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures* »

La communauté envoyée par Jésus afin de poursuivre sa propre mission n'est donc pas un groupe de personnes parfaites, mais plutôt de personnes appelées avant tout à « demeurer » avec lui, à faire l'expérience de sa présence et de son amour patient et miséricordieux. Ce n'est qu'en vertu de cette expérience qu'ils sont envoyés « proclamer à toute créature » cette proximité de Dieu.

Le succès de la mission ne dépend certainement pas de leurs capacités personnelles, mais de la présence du Seigneur ressuscité qui se confie à ses disciples et à la communauté des croyants, où l'Évangile grandit dans la mesure où il est vécu et proclamé ¹.

En tant que chrétiens, nous pouvons crier l'amour de Dieu par notre vie et nos paroles, en sortant de nous-mêmes avec courage et générosité, pour offrir à tous, avec délicatesse et respect, les trésors du Ressuscité qui ouvrent les cœurs à l'espérance.

« *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures* »

Il s'agit de toujours témoigner de Jésus et jamais de nous-mêmes; en effet, il nous est demandé de nous « renier », de « diminuer » pour qu'Il puisse grandir. Nous devons faire place en nous à la force de son Esprit,

qui nous pousse à la fraternité : « *Je veux suivre l'Esprit Saint qui, chaque fois que je rencontre un frère ou une sœur, me rend prêt à me "faire un" avec lui ou avec elle, à les servir à la perfection; qui me donne la force de les aimer s'ils sont de quelque manière mes ennemis; qui emplit mon cœur de miséricorde pour savoir pardonner et me préoccuper de leurs besoins; qui me pousse à communiquer au moment opportun ce que j'ai de plus beau dans le cœur. À travers mon amour, c'est celui de Jésus qui se révèle et se transmet. [...] Avec un tel amour de Dieu dans le cœur, et grâce à lui, on peut aller loin, faire partager notre découverte à bien d'autres, jusqu'à ce que, doucement touchés par l'amour de Dieu en nous, ils veuillent se « faire un » avec nous, dans un échange réciproque d'aide, d'idéaux, de projets, d'affection. Ce n'est qu'alors que nous pourrions parler, ce qui sera un don, dans la réciprocité de l'amour ².* »

« *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures* »

« À toutes les créatures » : c'est une perspective qui nous fait prendre conscience de notre appartenance à la grande mosaïque de la Création, à laquelle nous sommes particulièrement sensibles aujourd'hui. Les jeunes sont souvent à l'avant-garde de ce nouveau chemin d'humanité; dans le style de l'Évangile, ils confirment par des actes ce qu'ils annoncent par des paroles.

Robert, depuis la Nouvelle-Zélande, partage son expérience sur internet : « Une activité en cours sur notre territoire soutient la restauration du port de Porirua dans la partie sud de la région de Wellington. Cette initiative a impliqué les autorités locales, la communauté catholique maorie et la tribu locale. Notre objectif est de soutenir cette tribu dans son désir de mener à bien la restauration du port, de veiller à la propreté des eaux afin de permettre la récolte de coquillages et la pêche courante sans crainte de pollution. Ces initiatives ont été couronnées de succès et ont créé un véritable esprit communautaire. Le défi est d'éviter que cela ne soit un événement passager et de maintenir un programme à long terme qui aide et soutienne pour vraiment faire la différence sur le terrain. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Concile Vatican II, constitution dogmatique sur la divine révélation *Dei Verbum*, 8.

(2) Cf. C. LUBICH, *Parole de vie*, juin 2003, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 691-692.

Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, NC 2003

Une cellule vivante (p. 242-243)

Aujourd'hui où, pour une idée, on sacrifie les hommes et les choses, où l'on met en péril l'humanité entière, il faut que chaque chrétien et chaque groupe social, petit ou grand, vivent en fonction de la seule idée qui en vaut la peine, de la seule conviction qui doit subsister pour le bien de toute l'humanité : la foi en Dieu. Certes « la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle » (Mt 16,18), mais combien de victimes on pourrait sauver, combien de souffrances on pourrait éviter...

Voilà pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, la famille chrétienne doit se sentir cellule vivante de l'Église.

Si mari et femme, ainsi que leurs enfants, font de leur amour naturel un amour divin de chaque instant, s'ils se voient les uns les autres comme frères en Jésus Christ, s'ils s'aiment mutuellement comme Jésus l'a demandé, le Christ tiendra sa promesse et sera présent parmi eux, unis en son nom.

Alors chaque noyau familial pourra refléter la famille de Nazareth, que Dieu a créée avec le sens de la famille le plus exquis, l'affection la plus chaleureuse, mais aussi dans un but sublime et divin, dépourvu de tout égoïsme et destiné au monde entier d'hier, d'aujourd'hui et de demain : la rédemption. Accomplie par le Fils, Marie y a concouru, et Joseph, le père adoptif, y a ajouté sa part de renoncement, de respect, de travail, d'amour candide et désintéressé.

Des familles chrétiennes unies comme la famille de Nazareth, ouvertes comme elle, deviennent de véritables forteresses. Elles empêchent que se répande le poison de l'irrégion et, du fait qu'elles vivent au milieu du monde, elles sont la meilleure sauvegarde des valeurs humaines et chrétiennes?

Seigneur, donne-moi tous les abandonnés (cf. p. 126-127)

Seigneur, donne-moi tous les abandonnés... Dans mon cœur, j'ai éprouvé la passion qui submerge le tien pour l'abandon où le monde entier se débat.

J'aime chaque être malade et seul : même les plantes qui souffrent me font de la peine... même les animaux abandonnés.

Qui console leur peine?

Qui pleure leur mort lente?

Et qui étreint sur son cœur les cœurs désespérés?

Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde

sacrement efficace de ton Amour, de ton être qui est Amour : d'être tes bras qui, brûlant d'amour, étreignent toute la solitude du monde.

Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, NC, p. 53.

Le Christ, qui va dans le monde entier, qui veut faire de tous les hommes ses disciples, qui veut pénétrer tous les domaines de notre vie, a besoin de la famille, il a besoin d'une communauté. Cette communauté ne doit pas se restreindre au milieu proche de notre famille, de notre paroisse, de notre diocèse. Il est certain que nous devons la préserver et l'édifier là où nous sommes. Mais ce lieu de vie communautaire ne sera véritablement divin et véritablement « catholique » que s'il prend une dimension mondiale.

D'après Igino Giordani, *L'Inutilità della guerra*, Città Nuova

La guerre est un meurtre à grande échelle, couvert d'une sorte de culte sacré, comme l'était le sacrifice du premier-né au dieu Baal : et ce, en raison de la terreur qu'elle inspire, de la rhétorique dont elle est revêtue et des intérêts qu'elle implique. Lorsque l'humanité sera spirituellement avancée, la guerre sera cataloguée à côté des rites sanglants, des superstitions de la sorcellerie et des phénomènes de barbarie.

Elle est pour l'humanité ce que la maladie est pour la santé, ce que le péché est pour l'âme : elle est destruction et ravage et elle affecte le corps et l'âme, les individus et la communauté.

Selon Einstein, l'homme a besoin de haïr et de détruire, et la guerre le satisferait. Mais il n'en est rien. La plupart des hommes, des peuples entiers, ne manifestent pas ce besoin. Ils le répriment même. La raison et la religion le condamnent d'ailleurs.

« Toutes choses ont un appétit de paix », selon Thomas d'Aquin. En fait, toutes les choses désirent la vie. Seuls les fous et les incurables peuvent désirer la mort. Et la mort est la guerre. Elle n'est pas le fait du peuple; elle est le fait de minorités qui ont besoin de la violence physique pour s'assurer des avantages économiques, voire pour satisfaire des passions néfastes. Surtout aujourd'hui, avec le coût, les morts et les ruines, la guerre est un « massacre inutile ». Un massacre, et en plus, inutile. Une victoire sur la vie, qui devient un suicide de l'humanité.

Ce n'est pas pour rien que les chrétiens y voient le prince de la mort, le Meurtrier, celui qui promeut le culte de la Bête.

En disant que la guerre est un « massacre inutile », Benoît XV en a donné la définition la plus précise.